

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Rhodius Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margari Harti ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un succès de la thèse turque à Genève Les Turcs sunnites ne pourront pas s'inscrire sur les listes d'une autre communauté

Genève, 22. A. A. — Le comité du Conseil de la S. D. N., réuni sur la demande de la Turquie, pour statuer en dernier ressort sur la question des Turcs sunnites, a cassé la décision prise par

la commission internationale du Sankak et, adoptant la thèse turque, décide qu'aucun Turc sunnite ne pouvait se faire inscrire sur des listes électorales des autres communautés.

Atatürk à Mersin

Mersin, 22. (Du « Tan ») : Notre Grand Chef Atatürk, qui depuis trois jours se trouve en notre ville, fait vivre à Mersin et à sa population, des jours de fête sans pareille.

Son apparition dans les rues de Mersin donne lieu chaque fois à des manifestations nouvelles et pleines d'enthousiasme. Au cours de la promenade en auto qu'il a faite hier soir sur la route de Silifke, il a visité les ruines de Viranşehir et s'est livré à la lecture de documents historiques. A son retour, il s'est entretenu avec les villageois qu'il a rencontrés sur la route. Au cours de ses allées et venues, il a été l'objet d'ovations enthousiastes de la part des villageois massés à son passage. Atatürk a fait hier aussi un tour en auto en ville; il a fait aussi une excursion en mer aussi à bord d'un motor-boat du « Denizpark ».

Le départ de M. Şükrü Kaya

Le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti M. Şükrü Kaya est parti pour Ankara par l'Express d'hier soir. Il a été salué à la gare par le vali d'Istanbul, le directeur de la Sûreté et par d'autres personnalités.

Nos hôtes de marque

Le général Maritch à Afyon

Le train du général Maritch est arrivé à Afyon hier à 16 h. 40 et reparait après un court arrêt pour Izmir. Profitant de cet arrêt, le général Maritch a fait en automobile une excursion dans la ville. L'éminent hôte a été salué à son arrivée, ainsi qu'à son départ à la gare, par le commandant du corps d'armée, le gouverneur, le maire, ainsi que par une foule compacte qui l'a applaudi chaleureusement. Un détachement de soldats rendait les honneurs militaires tant à l'arrivée qu'au départ.

Des avions mystérieux bombardent le Q.-G. du général Cardenas

La guérilla est sanglante au Mexique

Paris, 23. — La guérilla, qui est l'une des plus sanglantes que l'histoire du Mexique ait enregistrées, se poursuit dans la partie occidentale de l'Etat de San Luis de Potosi. Une escadrille de mystérieux avions rebelles a survolé l'aérodrome de San Luis où le général Cardenas a son quartier-général et y a laissé tomber cinq bombes. Les dégâts ont été très considérables. Trois avions gouvernementaux ont donné la chasse aux avions rebelles. La population redoute de nouveaux bombardements.

L'effectif des troupes gouvernementales est actuellement dans l'Etat de San Luis d'environ 18.000 hommes. On juge ce nombre suffisant et il ne sera pas envoyé de nouveaux renforts.

Le président Cardenas annonce qu'il entend ne verser le sang mexicain que dans le cas d'absolue nécessité et multiplie les appels de soumission qu'il adresse aux rebelles.

Italie et Yougoslavie

Rome, 22 mai. — M. Mussolini a reçu le comte Devoinovitch, sénateur et ex-ministre yougoslave.

L'ouverture du Parlement bulgare

Le roi Boris parle de l'amitié turque

Sofia, 22. A. A. — L'Agence bulgare communique :

Inaugurant à onze heures la 24^{ème} Assemblée nationale ordinaire, le roi prononce un discours où il exprime son grand contentement de revoir les représentants de la nation et sa grande joie de leur souhaiter la bienvenue.

Il rappelle qu'il y a quatre ans, des luttes vives et des divergences placent le pays devant de lourdes épreuves. Grâce au haut patriotisme dont fit preuve le peuple, l'autorité du pouvoir public fut rétablie et peu à peu la conciliation et l'apaisement furent réalisés. Pour que la participation du peuple fût complète, des droits de vote furent octroyés à juste titre à la femme bulgare.

La situation internationale de la Bulgarie, ajouta ensuite le roi, se consolide toujours davantage. Le prestige de notre pays s'accroît sans cesse grâce à nos rapports sincères et loyaux avec les grandes puissances et les autres pays. Servant avec dévouement la noble cause de la paix, nous avons toujours souhaité et nous souhaitons les plus cordiales relations d'amitié et d'utile collaboration avec tous les voisins.

Ainsi, en janvier 1937, nous avons conclu avec la Yougoslavie voisine, un pacte d'amitié perpétuelle, expression sincère du profond désir des deux pays visant la paix et l'entente.

Les rapports amicaux établis avec la Turquie voisine ont été réaffirmés par la récente visite de ses deux éminents hommes d'Etat.

Avec les deux autres pays voisins, la Roumanie et la Grèce, nous déployons des efforts communs pour le règlement amical de toutes les questions en suspens.

Après la lecture du discours du trône et la sortie du roi, un service divin fut officieusement dans la salle des séances, puis les députés prêtèrent le serment d'usage sous la présidence provisoire du doyen d'âge, l'ancien ministre M. Balanov.

La Chambre procéda ensuite à l'élection de son bureau. L'ancien ministre du Commerce M. Stoitcho Mochanov, qui soutient la politique suivie par le gouvernement, a été élu président de la Chambre par 93 voix sur 160 votants.

Les grandes manœuvres en Libye

Rome, 23. — Le début des grandes manœuvres en Libye a eu lieu hier en présence du Roi et Empereur. Il a été marqué par un bombardement massif de la part de l'aviation qui a anéanti les centres vitaux de l'adversaire. La caractéristique des manœuvres est la place prépondérante faite à l'aviation.

On continue à commenter vivement le débarquement, par parachutes, qui est prévu, d'effectifs importants avec armes et munitions. Ces troupes devront prendre l'ennemi à revers. C'est là une des tentatives les plus originales au point de vue stratégique qui aient été faites jusqu'ici dans les divers pays.

Une exposition du "Dopolavoro" italien

Rome, 22 mai. — Le Duce inaugurerait le 24 mai la première exposition Nationale du « Dopolavoro », la grande organisation des loisirs des travailleurs italiens.

La première étape des élections communales s'est déroulée hier dans le calme en Tchécoslovaquie L'impression de détente est générale

Londres, 23 mai. — Une réunion extraordinaire du cabinet britannique a été tenue hier, ce qui indique l'importance que le gouvernement attribue aux affaires de Tchécoslovaquie. Dans la matinée, M. Chamberlain, de retour à Downing Street, a reçu lord Halifax et, plus tard, sir John Simon, chancelier de l'Echiquier. De son côté, lord Halifax a reçu au Foreign Office, successivement, M. von Dricksen, ambassadeur d'Allemagne et M. Corbin, ambassadeur de France.

Le Conseil de cabinet a été entamé à 17 heures; il a duré 65 minutes. Tous les ministres et secrétaires d'Etat y étaient présents. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a fait un exposé détaillé de l'action diplomatique entreprise par l'Angleterre et la France en vue d'assurer une solution amiable du problème des Allemands des Sudètes. Un échange de vues entre les ministres a suivi. Il se peut qu'une déclaration gouvernementale soit faite aux deux assemblées.

Une légère détente paraît se manifester, du fait notamment que la journée électorale d'hier s'est déroulée dans le calme. La Grande-Bretagne entend poursuivre sa tâche médiatrice. Toutefois, en vue d'en accroître les chances de succès, on relève qu'il importe de s'abstenir de prendre position, dès maintenant, en faveur de l'une ou l'autre des parties en présence.

Ce qu'il faut, avant tout, c'est établir une atmosphère plus calme qui permette d'engager ces pourparlers directs entre le gouvernement tchécoslovaque et M. Henlein, sans lesquels aucun accord sur le statut des minorités nationales ne saurait être possible.

On se flatte même de voir s'établir un échange de vues entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, ainsi que le permet le traité d'arbitrage existant entre les deux pays.

« Observateurs » britanniques?

Londres, 23. A. A. — La possibilité d'envoyer dans les districts des Sudètes, une commission britannique ou des agents anglais à titre d'observateurs, serait actuellement envisagée par les dirigeants britanniques. On se rappelle qu'une suggestion analogue fut faite par le « Lokal Anzeiger » et relut l'attention des cercles responsables anglais qui y voient un moyen pratique d'éviter des incidents et leur exploitation.

Il est possible qu'une suggestion dans ce sens soit faite à Prague et à Berlin si le Foreign Office considère que le projet est facilement exécutable et suffisamment rapide.

Au cours de sa conversation d'hier avec lord Halifax, l'ambassadeur d'Allemagne aurait prétendu que le gouvernement de Prague ne contrôlait pas entièrement les éléments militaires et les formations paramilitaires des « Sokols » chargées de maintenir l'ordre dans les régions électorales. C'est peut-être pour répondre à ces observations que les Anglais envisagent l'envoi d'observateurs.

Le sentiment anglais, à la suite de la visite de M. von Dricksen à lord Halifax, est que le Reich fut impressionné par la fermeté britannique.

Lord Halifax aurait fait entendre que l'Angleterre ne pouvait pas se désintéresser d'un conflit auquel la France participerait pour protéger les Tchèques.

L'impression à Paris

Paris, 23. — La situation est jugée avec moins de pessimisme qu'hier. La journée d'hier est considérée comme une journée de gagnée pour les partisans de la paix.

Néanmoins on observe que les éléments essentiels du problème subsistent :

Les leaders des Sudètes maintiennent leurs positions. Les troupes allemandes et tchécoslovaques continuent à se faire face de part et d'autre de la frontière.

On évalue à 4 divisions, d'après des nouvelles de source bien informée, l'effectif des troupes allemandes massées à la frontière tchécoslovaque. La situation reste critique et con-

Prague, 23. A. A. — La première des trois étapes des élections communales en Tchécoslovaquie a donné, selon les résultats publiés jusqu'à présent, l'aperçu suivant pour ce qui touche les Allemands des Sudètes :

Dans 33 communes, le parti allemand des Sudètes a obtenu 84.132 voix soit 44,50 % de plus que lors des élections de 1935.

Les socialistes ont obtenu 10.868 voix ; les communistes en ont eu 4.266 et la minorité tchèque de la région des Sudètes 17.892 voix.

La journée s'est déroulée dans l'ordre le plus parfait.

Paris, 23 mai. — Les résultats provisoires des élections dans les districts tchèques indiquent une victoire des socialistes nationaux qui obtiennent 142.000 voix. On est impressionné par les succès des communistes qui viennent immédiatement ensuite avec 89.500 voix. Les sociaux-démocrates tchèques en obtiennent 77.000 ; l'union nationale, 64.000 ; les artisans, 33.000 ; les agrariens 19.556. Les Henleinistes des districts autres que ceux des Sudètes ont 15.531 voix, les démocrates allemands, 9.283 voix.

Berlin, 23. — Parmi les partis tchèques proprement dits, on note une victoire électorale très nette des partis démocrate et socialiste. Par contre les partis de droite et surtout les nationalistes extrémistes ont subi une défaite écrasante.

Les Allemands des Sudètes ont réalisé partout dans leur région 90 % des suffrages et, dans certains districts, ils dépassent même cette proportion.

Un incident de frontière Les autorités tchécoslovaques ont déjà fait des excuses

Berlin, 23. — On annonce que samedi entre 12 et 14 heures, dix soldats tchèques ont pénétré en territoire allemand, dans la commune de Mittelbach, et ont tenté de miner le pont en bois sur la rivière Taya. Ils y ont placé à cet effet des boîtes contenant chacune demi klg. d'explosifs et pourvus de cordons d'allumage. A l'arrivée de deux garde-

fuse.

Peut-on parler de détente, se demande le Journal ? Non, si l'on s'en tient à la lecture des journaux allemands qui continuent leur violente campagne contre la Tchécoslovaquie. Oui, si l'on considère que la journée d'hier n'a été marquée par aucun des incidents qui faisaient craindre le pire. La démarche britannique n'a sans doute pas peu contribué à prévenir une action brusquée.

Dans le Petit Parisien M. Lucien Bourguès constate que la tension, qui était parvenue à son paroxysme dans la soirée de samedi, obligeant M. Henderson à une troisième démarche auprès de M. von Ribbentrop, a été en décroissant durant la journée d'hier.

La diplomatie britannique, écrit M. Bourguès, guidée par l'homme d'Etat exceptionnel que se révèle de plus en plus M. Neville Chamberlain, a parlé haut et clair dans toutes les capitales intéressées. Le péril immédiat est conjuré, mais de grands efforts demeurent nécessaires.

Retenons cette observation de M. Leroux dans le « Populaire » : La Tchécoslovaquie ira dans la voie des concessions jusqu'au bout. Mais jusqu'au bout ne veut pas dire jusqu'au suicide...

Une importante réunion se tiendrait à Berchtesgaden

On croit savoir également qu'une importante réunion se tiendrait aujourd'hui à Berchtesgaden sous la présidence de M. Hitler et avec la participation de M. von Ribbentrop, des généraux Keitel et von Brautisch et d'autres personnalités diplomatiques et militaires.

Les mouvements de M. Konrad Henlein continueraient à être entourés du plus profond mystère. On le croyait, hier, sur base de certaines rumeurs, à Berchtesgaden ; on a su depuis qu'il se trouvait à Vienne. Il en est parti pour une destination inconnue et il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'il se trouve aujourd'hui présent à la réunion de Berchtesgaden.

Les démarches des voisins de la Tchécoslovaquie

Berlin, 23. — On apprend que le re-

frontières allemands ils ont pris la fuite en abandonnant leurs engins.

Le gouvernement tchécoslovaque a fait des excuses officielles à la suite de cet incident auprès du représentant diplomatique allemand à Prague. Il reconnaît la violation de frontière, mais nie la tentative de miner le pont.

De même le gouvernement polonais a demandé à connaître les raisons pour lesquelles des troupes avaient été massées à la frontière polono-tchèque. Il lui a été répondu qu'il s'agissait, en l'occurrence, de simples mesures de précaution pour le maintien de l'ordre à l'intérieur des frontières du pays.

Toutefois, dans la soirée, on apprenait que les troupes tchèques avaient été retirées du voisinage immédiat de la frontière.

Varsovie, 23. — Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont été reçus par le colonel Beck avec qui ils se sont vraisemblablement entretenus de la question tchécoslovaque.

Avances françaises à la Pologne

Paris, 23. — Dans l'« Epoque », M. de Kérillis observe que, si Varsovie affirmait hautement sa volonté de solidarité avec les Puissances désireuses d'arrêter la marche du germanisme, la proportion des forces militaires serait telle que l'Allemagne devrait renoncer à toute ambition. C'est pourquoi, ajoute-t-il, le silence énigmatique qui pèse sur Varsovie est si lourd d'angoisse. Il termine en rappelant à la Pologne l'exemple de l'Angleterre de 1914 qui, si elle se fut décidée 48 heures plus tôt, eût évité la guerre générale.

Le commandant en chef chinois est capturé

Tokio, 22. — Le commandant en chef chinois, le général Tanayan, a été capturé. Le général Litsunyen, commandant, suprême chinois du front de Soutchéou, a disparu en même temps que d'autres officiers supérieurs chinois.

Un nouveau débarquement japonais

Tokio, 20. — On confirme que les troupes japonaises, après un bref bombardement par les navires de guerre, ont débarqué à Liensun, à l'est du terminus du chemin de fer de Lounghai, et ont occupé cette ville.

Le mauvais temps n'autorise pas des opérations d'envergure en Espagne

La tempête fait rage à nouveau sur le front de Teruel et de Castellon. Le soleil s'était mis à briller ; après quinze jours de pluie incessante, les mouvements avaient repris et tous les objectifs fixés pour la première phase des opérations avaient été atteints ; mais voici que la tempête vient à nouveau gêner l'action. Néanmoins, dans la journée de samedi, le massif de Pinar a été occupé tandis que les Nationaux ont amélioré leurs positions autour de Corbalan et de Villafraanca del Cid.

Un correspondant de guerre décrit la ligne défensive que les miliciens avaient établie entre la Sierra de Pobo et celle de Gudat. Cette ligne passait, au nord de la route de Teruel, à Cantavieja, par une série de hauteurs dont les principales étaient les observatoires et les sommets de San Cristobal, la cote 1641, et Castelfrío. La hauteur moyenne où ont opéré et où opèrent encore les colonnes nationales atteint 1.500 mètres sur un terrain aride et inhospitalier où le relief semble être la conséquence d'un cataclysme. Le Corps d'Armée du Général Varela a eu à lutter principalement contre ce terrain, sur lequel il n'y a ni bois, ni pâturages ; ni terres labourables, ni presque de villages ; mais il se bat surtout contre la tempête de ce mauvais printemps.

Les Républicains ont accumulé dans cette région 24 unités, dont 4 bataillons de mitrailleuses, unités de création récente, toutes dotées d'un matériel de guerre absolument neuf.

Dans la zone où la résistance fut brisée, les miliciens avaient concentré les forces suivantes : toute la 28^{ème} division la 2^{ème} brigade mixte, amenée du front de Madrid, la 97^{ème} brigade et les quatre bataillons de mitrailleuses dont nous avons parlé. Pour battre ces forces, les troupes du Général Varela ont dû atteindre des hauteurs qui oscillent entre 1.900 mètres, 1.753 mètres et 2.024 mètres.

Paris, 23. — L'action militaire sur les divers fronts a été excessivement réduite hier en raison des violentes bourrasques de vent et de pluie.

Barcelone, 23. A. A. — Appuyés par une importante artillerie et des tanks les Républicains réussissent à avancer leurs lignes dans le secteur des hautes Pyrénées où les Franquistes voulaient leur couper les communications avec la France.

Les Républicains réussissent à occuper d'importants points stratégiques.

L'ACTION AERIEENNE

Un bateau marchand anglais endommagé à Valence

Paris, 23. — Au cours du bombardement d'hier de Valence le vapeur marchand Penthamis ancré dans le port a été atteint par une bombe. Trois hommes ont été blessés. Un observateur danois de la non-intervention se trouvait à bord.

L'agitation en Angleterre

Londres, 23. — Une fois de plus, les organisations socialistes et communistes mobilisent aujourd'hui le ban et l'arrière ban de leurs forces pour une grande action de propagande en faveur de l'Espagne républicaine. Non moins de 1000 meetings sont prévus pour aujourd'hui dans toutes les villes de la Grande-Bretagne. A Londres, meeting monstre à l'Albert Hall. Le mot d'ordre est : « Lève le embargo sur les armes pour l'Espagne ».

Un avertissement

Londres, 22. — Durant le banquet de clôture du Congrès annuel de l'Alliance française, qui s'est tenu à Leeds lord Lloyd a prononcé en présence du ministre de la Justice français M. Reynaud un important discours et a relevé la nécessité que la France consente à fermer la frontière des Pyrénées.

Meurtrier à 16 ans!

Rivalité d'amour

Sabahaddin a 16 ans : même pas l'âge de Roméo ! En compagnie de son ami Ahmed, du même âge que lui, il avait suivi une jeune fille, aux environs de Samalya. Comme la Juliette inconnue semblait préférer Sabahaddin, Ahmed invita son « rival » dans un coin pour... s'expliquer. Explication catégorique s'il en fut : il le tua net d'un coup de couteau en plein cœur. Le cadavre a été retrouvé par les gendarmes hier soir et le meurtrier a été arrêté ce matin.

HOLLANDE

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

Hollande, terre qui ne ressemble à aucune autre, où rien ne rappelle les paysages d'ici et d'ailleurs, empreinte d'une originalité qui est le don des dieux, de calme et de nonchalance douce. Terre péniblement arrachée au brutal désir du flot, mais restée féconde à jamais de son humide étreinte. Terre basse, obstinément plate, sans un vallonnement, sans une bosse, sans un pli. Triomphe de la ligne horizontale. Une surface plane, unie, velue d'herbe épaisse.

Gazon et eau

Et cet immense drap soyeux est lacé par une multitude de canaux qui, pareils à de fines lames de canif, le découpent en milliers de carrés.

D'un bleu léger, grisâtre, acier, ils coulent, ils coulent sans cesse, si minces, si étroits, et le vent qui les effleure ne parvient pas à troubler leur serein impassibilité.

Lentement sans bruit avancent sur l'eau métallique tantôt quelque frêle embarcation, tantôt une vieille barque à la coque noire ou un cotre élané, plus blanc que neige — tels des oiseaux las qui se fuient, avides de solitude.

Alors, comme les canaux sont à fleur de sol, que gazon et liquide forment un plan bien nivelé, il semble que les lointaines voiles glissent sur la prairie même, tellement leur fluide chemin est invisible. Et ce ne sont, çà et là, que triangles immaculés serpentant à travers la verte toison, parmi les vaches au poil tacheté de roux ou de noir qui mollement affalées sur l'herbe étalent leur croulante adiposité, et les moulins à vent tout gris, tout frustes, mais jolis de leurs ailes tournantes piquées sur eux comme un nœud de tulle sur le bonnet d'une coquette.

Quelle charmeuse quiétude dans la paix qui nimbe la campagne hollandaise ! Cette paix, naïf-elle de l'immobilité des êtres et des choses ? du monotone lissé d'un terrain sans accidents ? du bouquet de couleurs qui fleurit la nature, et où ne brillent ni le ton chaudement orangé de la flamme, ni les sombres ardeurs du rouge, mais seulement la fraîche acidité des verts et les pâles reflets de la perle ?

Qu'en sais-je ? Ce qui est certain, c'est qu'elle parfume de son souffle lénifiant champs et pâturages et, s'étendant jusqu'aux villes mêmes les enveloppe de placidité.

Une ville originale

Existe-t-il, en Europe, une capitale plus reposante que La Haye ? Petitesse, harmonie, tranquillité, bien-être, tels sont les mots qui s'offrent pour la dépeindre.

Originale, elle l'est assurément cette exquise cité qu'on pourrait surnommer le cerveau de la Hollande — puisque le poulx et le cerveau, la ville commerçante et agitée où l'on prend la température quotidienne du royaume. — Originale dans ses constructions, dans sa parure, dans sa vie.

Ses maisons comptent le plus souvent deux étages, très rarement trois. Ignorantes de toute coquetterie, elles aborent un visagisme, dépourvu d'ornementation. Pas de moulures. Pas d'arabesques. Rien que des fenêtres oblongues ou carrées dont les vitres grisonnent, les jours de pluie, mais se colorent tous les soirs. — Lorsque la nuit a métamorphosé La Haye en un bloc d'onyx, — de lumière blonde ou rose.

Et le passant qui s'attarde à ces heures-là, dans les avenues désertiques, plonge malgré lui dans l'intimité des veillées et des repas de famille que révèle la vaste baie du rez-de-chaussée, si lumineuse entre ses rideaux largement ouverts.

Quels délicieux intérieurs l'on découvre ainsi, en musardant dans le noir, douillet, confortables, avenants ! Des meubles rustiques ou anciens ; un luminaire coiffé de parchemin craquelé ; quelques pans de crotonne, émaillés de fleurs fabuleuses ; le tout, auréolé d'une clarté diffuse, teintée de corail.

Et si, d'aventure, la lune perce, ce soir-là, de ses aiguilles d'opale, les nuages effrangés, il est possible d'apercevoir les jardins qui bordent les villas hollandaises, enclos fleuris où s'égaillent fauteuils laqués de vif, tables mignonnes, chaises-longues et parasols rutilants.

Le dédain du gigantisme

Originale, disais-je de La Haye... N'est-ce pas une originalité à notre époque, pour une ville importante, que de dédaigner les grands immeubles, divisés en appartements, épargnant ainsi aux citadins la fâcheuse promiscuité de voisinages trop immédiats ?

Tandis que se propage, tant en Amérique qu'en Europe, la fièvre de la hauteur, que se multiplient les gratte-ciel, que s'ont assés les hommes, les uns au-dessus des autres, les Hollandais connaissent encore le plaisir jaloux de la liberté chez soi.

Magasins, banques ont adopté le même mode de logement, et rien ne saurait différencier un hôtel particulier d'une maison de commerce. Cette petite villa basse, étroite de façade, et que l'on imagine abritant une bonne vieille dame à lunettes et bonnet de dentelle ? Banque — un tout petit tableau placé à côté de la sonnette indiquant. — Et de croire en appuyant sur le bouton de l'entrée, qu'on va non changer des florins, mais rendre

visite à des amis.

Charcuterie, que cette maisonnette aux volets verts et à la porte bien close. Magasin d'habillement que cette autre...

Tous à bicyclette !

La luxuriance vert et châtain d'un grand bois nappe les deux tiers de La Haye d'un réseau de feuillage, de branches et de troncs cailloux, réseau mille fois interrompu par les avenues qui les traversent. Biches, cerfs, paons hantent cette sylve sans mystère, qu'ils animent de leurs gambades élastiques et de leurs courses sans fin. Personne n'attend à leur liberté ; personne ne brague sur eux un fusil cruel. Et les gracieux animaux, confiants dans l'homme, ne craignent point de s'approcher de lui, s'avancant tout au bord de la forêt, à deux pas des trams qui passent en grinçant, tout près des autos qui ne les effraient pas et des bicyclettes.

Les bicyclettes ! Voilà bien le mode de locomotion le plus en honneur chez les Hollandais. Passion ou simple nécessité ? Qu'importe, puisque le résultat est une pollution de vélos dans les rues et sur la route. Chaque membre d'une famille, quel que soit son âge, possède sa propre bicyclette. Des enfants à peine hauts comme trois pommes se rendent à l'école en pédalant, sac au dos. Jeunes gens et messieurs respectables gagnent de la même façon leur bureau.

Quant aux femmes, il n'est pas rare d'en voir de toutes cheneues qui, vêtues d'une robe de soie noire datant de leur jeunesse et coiffées d'un chapeau de la même époque, se penchent sur leur guidon d'un air désinvolte — familières d'une machine qui les a toujours bien servies.

Et le soir, jeunes et vieilles, parées d'étranges lamés ou de velours sombres, se dirigent vers le théâtre ou le bal, juchées sur leur vélo... Car elles sont étonnamment simples, ces Hollandaises, et se préoccupent davantage de leur bien-être que de l'esthétique ! Cela semble tout naturel, d'ailleurs, à bas et personne ne songe à en sourire, si ce n'est parfois un étranger que ce spectacle nouveau surprend.

Simplicité royale

Simple, disais-je tout à l'heure. Et comment ne le seraient-elles pas, les sujettes de la reine Wilhelmine, quand leur souveraine leur donne elle-même l'exemple de la plus admirable simplicité en bannissant de sa vie le luxe et la pompe ?

Le Palais Royal ? Une bonne et brave demeure à deux étages que sa façade trapue, basse et large, apparente, non à un château, non à une gentilhommière, mais à une habitation bourgeoise sans prétention.

Et si ce n'était la couronne qui coiffe de sa rondure dorée le toit, personne ne s'avisait de reconnaître, dans cette construction si modeste, la résidence de Sa Majesté.

Bien manger...

Si la femme hollandaise, haute, grasse, massive, n'est pas très jolie, elle fleurit bon, du moins, la santé et la force. Fort peu coquette, elle prête moins d'importance à ses atours qu'à la bonne chère et, ménagère consummée, consacre, à entretenir son foyer, les heures que d'autres Eves sacrifient à leur toilette.

Cette particularité du caractère féminin a pour conséquence, dans les Etats Néerlandais, une véritable pénurie de magasins pour dames. Non, ce n'est pas à La Haye qu'on pourrait tuer son temps à bayer aux étalages, car ceux-ci n'exposent rien que de très banal. Point de fanfreluches, point de frivolités ; et, partant, point de tentation.

Mais si les devantures des magasins d'habillement n'ont rien du miroir aux alouettes, celles des maisons d'alimentation sont, en revanche, appétissantes, à souhait. La Hollande est, avec l'Autriche, un des pays où l'on mange le mieux. Le beurre y est exquis, crémeux, parfait. Les fromages, variés et savoureux. A ce propos, un fait curieux est cependant à noter : le Edam, ce fameux fromage hollandais connu et goûté partout, dont on peut contempler aussi bien à Paris qu'à Istanbul les globes à chair orangée enroulés de rouge, est quasiment introuvable aux Pays-Bas. Quand on en demande, au restaurant, il vous est toujours répondu que cette espèce est épuisée. N'est-il pas amusant, tout de même, de ne pas arriver à se faire servir, en Hollande, du fromage hollandais, quand on peut y déguster, à plaisir, le Gruyère et l'Emmenthal, le Brie et le Roquefort ?

(à suivre)

Les Quintuplettes

New York, 21. — Le "Daily News", assure que les Quintuplettes Dionne quitteraient leur famille et vivraient de leurs autres sept frères et sœurs.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !

L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La nouvelle organisation de la police

La nouvelle loi sur la police sera déposée ces jours-ci à la G.A.N. Elle prévoit notamment la création d'un collège de la police.

L'organisation de la Sûreté est divisée en deux branches : les agents de police et la gendarmerie constituent le personnel de la Sûreté générale. La police spéciale groupe les corps constitués en vertu de lois particulières et en vue de tâches déterminées.

L'organisation de la police se subdivise en sections administrative, politique et judiciaire. La police municipale est constituée là où le besoin s'en fait sentir, par des éléments détachés du cadre administratif ; les salaires de ce personnel sont versés par les Municipalités intéressées.

Le collège de police est soumis aux mêmes règlements et dispositions que les collèges ordinaires. On y admettra les diplômés des écoles moyennes. Les brevétés du collège seront admis dans les services de la police. Ils ne pourront pas démissionner avant d'avoir fourni 15 ans de services effectifs. Ceux qui démissionneront au bout de ce délai n'auront aucun droit à faire valoir et devront indemniser l'Etat des dépenses qu'il aura faites pour leur instruction.

Les autos et les camions trop chargés

Il a été établi que les fréquents accidents d'autos et de moyens de transport en général enregistrés dans le pays sont dus, en grande partie, à la charge excessive des voitures. Des ordres stricts ont été envoyés à ce propos à tous les vilayets par le ministère de l'Intérieur, pour être transmis dans les « kazas » aux postes de police et de gendarmerie.

Ces dispositions peuvent se résumer comme suit :

1. Le nombre des usagers que peuvent transporter les camions affectés au transport de voyageurs entre les villages sera inscrit en grands chiffres à l'extérieur de ces voitures. Il sera indiqué également sur le permis et les documents délivrés aux chauffeurs.

2. Les agents de police et les gendarmes détachés le long des routes auront la mission d'arrêter, au passage, les camions ainsi que les autos et les autos et de contrôler leur charge. Dans le cas où l'on constaterait que celle-ci dépasse les limites fixées par la Municipalité, procès-verbal sera dressé à l'endroit du chauffeur.

3. Les agents de police ou les gendarmes de la zone où toute infraction au règlement et-dessous sera constatée ainsi que leurs supérieurs hiérarchiques seront tenus responsables de ce défaut de surveillance.

LA MUNICIPALITE

Sept bureaux de perception abolis

Le nombre des bureaux de perception de la Municipalité sera sensiblement réduit à partir de juin prochain. Ainsi, celui de Karagümruk fonctionnera avec celui de Fatih ; celui de Şehremini avec celui de Samatya ; celui de Kicük Pazar avec celui d'Emminönü, celui de Hasköy avec celui de Kasimpasa ; celui de Beylerbey avec celui d'Uskudar ; celui d'Erenköy avec celui de Kadiköy. Il n'y aura aucune réduction du personnel du fait de ces fusions. Seulement, on économisera les loyers des immeubles dont le contrat ne sera pas renouvelé.

Les canalisations

Pour la première fois depuis dix ans, des crédits pour les canalisations n'ont pas été inscrits cette année au budget de la Municipalité. Les travaux

entrepris en dernier lieu à Kasimpasa et Cihangir sont terminés. On n'entreprendra pas d'autre pour le moment. Les canalisations de Kadiköy sont remises à l'année prochaine. Ce n'est qu'ensuite qu'il sera possible d'assainir le ravin de Kurbagalidere.

D'une façon générale toute la partie de la ville comprise entre Eyüb et Sarayburnu, sur le versant de la Corne d'Or, a été pourvue de canalisations. Il reste à pourvoir le versant de la Marmara, une partie des quartiers de Beyoğlu et ceux de la côte d'Asie. On estime à environ 10 millions de Liras les crédits qui seront nécessaires à ce propos. Une partie de ce montant pourra être prélevée sur la subvention annuelle qui sera versée à la Municipalité, par le gouvernement, pour la reconstruction de la ville. Le reste devra être assuré par le budget ordinaire.

L'ENSEIGNEMENT

Les écoles moyennes à court de professeurs

En présence de l'insuffisance des cadres de professeurs des écoles moyennes, le ministère a arrêté des mesures catégoriques.

Cette crise du personnel enseignant est mois sensible dans les lycées étant donné qu'une partie des élèves des écoles moyennes suspendant leur instruction au sortir de ces établissements et se jettent dans la lutte pour la vie.

D'autre part, les candidats qui se présentent pour l'enseignement dans les écoles moyennes sont fort nombreux. Aussi, le ministère a-t-il décidé de rendre obligatoire un stage dans ces écoles à certaines catégories de boursiers qui font gratuitement leurs études dans les établissements de l'Etat.

D'autres mesures sont à l'étude.

Outre l'examen habituel qui doit avoir le 15 juin, à l'Institut Gazi à Ankara, à l'attention des professeurs des écoles moyennes, un second examen aura lieu le 1er septembre en notre ville, à l'Université, pour le choix de professeurs de turc, d'histoire et de géographie, d'histoire naturelle et de langues, devant enseigner dans les dites écoles. Les candidats qui subiront cet examen avec succès seront engagés tout d'abord à titre de professeurs-adjoints et titularisés ultérieurement.

L'uniforme des écoliers

On a constaté que la tenue de certains écoliers est négligée. On en voit certains qui, tout en portant la casquette de l'établissement qu'ils fréquentent, ont un costume qui ne sied guère à leur condition. D'autres, les livres et leurs cahiers sous le bras arborent un chapeau en feutre qui n'a rien de précisément scolaire. Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de prêter une attention plus vive à ces points importants. Des circulaires très détaillées ont été envoyées à ce propos aux écoles et seront communiquées aussi aux parents et tuteurs des élèves.

Les professeurs devront surveiller les élèves non seulement en classe mais hors de l'école également. Les mesures les plus sévères devront être prises à l'égard des étudiants convaincus d'avoir eu, dans la rue, une attitude incorrecte.

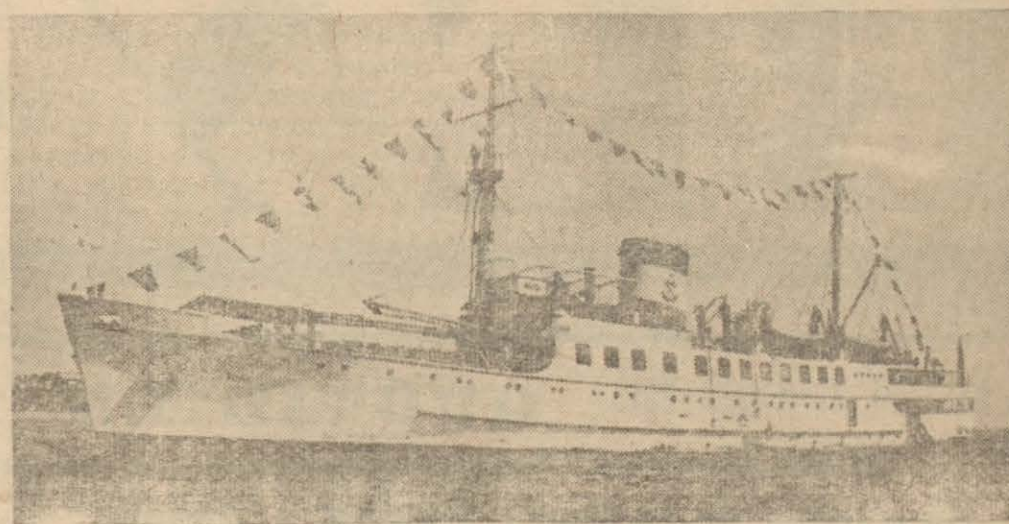
LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoğlu

Le Prof. Salih Murat fera demain 24 courant à 18 h. 30 au Halkevi, Tepebaşı, une conférence sur Les mathématiciens turcs

Le Prof. Şemseddin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur Bedreddin Simavi L'entrée est libre.

La traversée du "Trak" de Kiel à Istanbul



Dans la « Türkische Post » M. A.E. Teiber publie d'intéressants détails sur le voyage du Trak.

Le navire, flambant neuf, a quitté Kiel le 2 mai. Par le Kaiser-Wilhelm-Kanal qui unit la Baltique à la mer du Nord, le navire a atteint Brunsbüttel puis Brest ; cette première partie de la traversée, représentant un parcours de 700 milles, a été faite à la vitesse moyenne de croisière de 15 milles. Ceci est loin de représenter la vitesse maximum du navire qui a atteint 19 milles aux essais. Les 667 milles du parcours jusqu'à Lisbonne ont été également couverts avec succès. Le navire a démontré ses excellentes qualités nautiques étant donné que la mer n'était pas précisément telle qu'on aurait pu le souhaiter pour un aussi petit navire (le Trak déplace 1.415 tonnes b. enr.) allant de l'Atlantique vers la Méditerranée. Une tempête qui soufflait par l'arrière, donna au bâtiment l'occasion de faire montre de ce qu'il vaut.

Jusqu'à Alger, 714 milles furent couverts encore ; l'équipage passa un jour dans ce port pour faire du charbon et prendre un peu de repos.

L'escale suivante fut Malte. Le temps ne s'était pas amélioré, mais le Trak poursuivit sa route, le cap sur Istanbul. Ce n'est que par le travers du Cap Matapan qu'Eole se montra clément ; le soleil reparut dans un ciel serein.

L'arrivée du vapeur dans le port d'Istanbul, au son de toutes les sirènes, fut une minute inoubliable qui récompensa l'équipage de toutes ses peines. Le navire est pourvu du matériel le plus moderne, chaudière tubulaire, radiogomètre, etc... L'équipage comprenant 42 hommes, le capitaine compris, est entièrement composé par le personnel de la marine marchande turque. Deux officiers allemands seulement se trouvaient à bord pendant la traversée : le capitaine Voss, en qualité de conseiller nautique, qui est immédiatement reparti pour l'Allemagne, et l'ingénieur Ost qui demeurera provisoirement à bord du Trak.

Le capitaine Voss a rendu le plus vif hommage à la façon dont les marins turcs savent utiliser le matériel le plus moderne et ont conduit le beau navire au cours de sa traversée difficile.

Les nouvelles méthodes de contrôle des entreprises de l'Etat

Autour du nouveau projet de loi

Le contrôle national est l'un des principes fondamentaux du régime d'Atatürk. Le grand Chef l'a établi le jour de la création du nouvel Etat. La première Assemblée Nationale, à part ses attributions normales, a assumé pendant des années la fonction de contrôle dévolue au Conseil d'Etat et à la Cour des Comptes.

C'est un devoir de le rappeler, écrit M. Kemal Unal dans l'« Ulus », au moment où l'on compte adopter une nouvelle base d'administration et de contrôle pour les entreprises de l'Etat. A la fin de la guerre générale, l'Etat, dépassant les limites connues et agréées de tout temps de ses attributions, a commencé à s'occuper d'affaires industrielles et commerciales.

Cependant les formes de ces entreprises varient d'après chaque pays. De même qu'il n'est plus question de discuter si l'Etat doit ou non se lancer dans des entreprises particulières, de même tout le monde a admis que celles-ci ne seraient pas de même nature que les services gouvernementaux. Presque partout on est en train d'essayer de quelle façon on peut les administrer et les contrôler.

Nous aussi nous avons créé une industrie de l'Etat d'après nos principes. Nous avons intéressé le gouvernement dans beaucoup d'entreprises commerciales. Les établissements créés avec un capital dont une partie a été fournie par l'Etat en constituaient un jalon. Dans les dernières années le nombre des établissements industriels et commerciaux appartenant intégralement à l'Etat a beaucoup augmenté.

Les entreprises particulières dont le volume des affaires est très important ont une forme d'administration particulière. Elle a été expérimentée et pratiquée dans le monde entier. Afin de suivre une voie saine, chaque entreprise a adopté un système particulier de contrôle.

De même qu'aux sociétés dites anonymes, en commandite, collectives, on a donné à chacune d'elles une personnalité, de même, prenant en considération la sauvegarde de l'intérêt public, on a établi, en ce qui concerne le contrôle du gouvernement.

Pour ce qui est des entreprises individuelles, elles relèvent des dispositions des lois commerciales. Toutefois dans les entreprises particulières concernant une seule personne ou un groupe d'individus, le facteur le plus important de l'administration et du contrôle est l'intérêt de la personne même toute fautive ou négligente se traduisant pour elle par une perte.

Dans les entreprises de l'Etat aussi les conditions techniques de l'administration sont appliquées avec vigilance par les directeurs. Toutefois il s'agit de suivre avec une grande largeur de vues ce mouvement.

Dans ces entreprises, le savoir, l'argent, la machine, le matériel, en un mot tous les éléments reconnus comme capital, sont-ils suffisants ?

A quel point sont-ils conformes aux demandes des marchés ? Quel est le rôle de l'Etat dans la question des prix et celle du prix de revient ?

Quelles sont les surprises auxquelles on peut s'attendre ?

Tels sont les éléments qu'une haute administration et un bon contrôle doivent entre autres rechercher.

Le gouvernement Celâl Bayar, fort de l'expérience acquise ces dernières années, a déposé un projet de loi ad hoc sur le bureau du Kamutay. Il définit les conditions dans lesquelles seront contrôlées les opérations des entreprises assumées par l'Etat. Ce projet de loi assure à l'activité économique de l'Etat la plus grande solidité.

Après quelques années d'exploitation, des établissements qui ont été créés d'après le programme industriel nous constatons que le contrôle intérieur des opérations a été fort bien conçu.

Dans le projet de loi soumis au Kamutay, un nouveau règlement est prévu pour les conseils d'administration de beaucoup d'autres établissements.

Le nouveau règlement donnera les possibilités de développement à nos établissements dont les affaires sont d'ailleurs prospères. Pour ce qui est des jeunes éléments qui s'y forment, ils trouveront également la possibilité avec les attributions que leur confère ledit projet de loi d'être plus utiles à la patrie.

La génération d'Atatürk a passé ses examens en ce qui concerne les entreprises de l'Etat. On ne peut douter qu'elle trouvera dans les nouvelles dispositions tous les secrets du succès.

LES ARTS

Un grand concert de musique turque

Le grand concert de musique turque organisé par le Halkevi de Beyoğlu, avec le concours du Conservatoire, au profit des sinistrés de Kirşehir aura lieu au Halkevi de Beyoğlu, le 26 mai, jeudi, à 21 h. Les artistes suivants y prendront part :

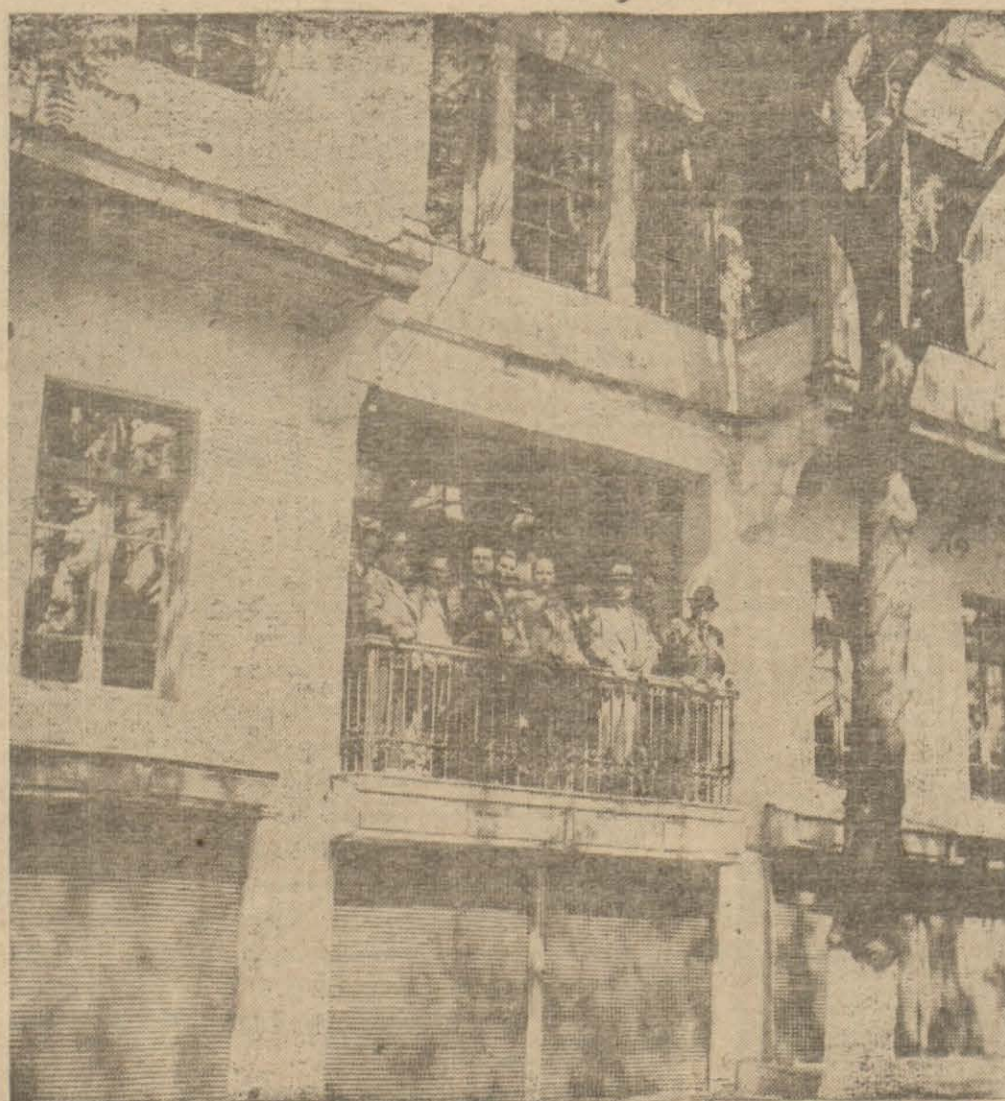
MM. Münir Nureddin Selouk et Nuri Halil Peyraz, du comité exécutif du Conservatoire ; Mmes Fahire Refik Fersin (Kamenge) et Vedik (kanun) M.M. Roşad Eyar (Kaman) Refik Fersin et Dürra Turan (Tambur) ; Sedâdöztoprak et Cevdet Kozan (Ud).

Ce concert fournira l'occasion à nos compatriotes de témoigner à nouveau de leur intérêt et de leur fraternelle sympathie pour les victimes du tremblement de terre.

Les invitations sont délivrées au Halkevi de Beyoğlu. On ne vendra pas de billets au guichet.

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Mercredi 25 art. — non pas jeudi 19 courant comme on l'avait annoncé tout d'abord — à 18 h. 30, l'écrivain connu Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la « Casa d'Italia », gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur l'Architecture et l'Art modernes en Italie. L'entrée est libre pour tous. Les membres sont spécialement priés d'assister nombreux.



Les journalistes turcs photographiés lors de la visite de la maison natale d'Atatürk à Salonique

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Angleterre et la France

M. Yunus Nadi trace, dans le « Cumhuriyet » et la « République », le parallèle suivant :

Au lendemain de la grande guerre, deux puissances mandataires devinrent nos voisins sur nos frontières méridionales : l'Angleterre en Irak et la France en Syrie. Au début, il nous fut plus difficile de nous entendre avec l'Angleterre qu'avec la France. Mais une fois l'entente réalisée, cette puissance et l'Irak, ami et frère qu'elle mandatait, agirent à notre égard avec une sincérité si parfaite que nous ne ferions pas erreur en disant : qu'on en constate très rarement dans le monde la pareille. Et ce n'est pas tout : la Grande-Bretagne, ayant réglé ses rapports avec la Turquie, ne tarda pas à achever son mandat en rendant à la population de cette contrée sa liberté et son indépendance, gagnant ainsi l'amitié reconnaissante de l'Irak indépendant avec qui elle avait conclu un traité d'alliance.

Aujourd'hui, l'Angleterre a, pour ainsi dire, disparu de l'Irak. Il est probable que plus de la moitié des habitants de ce pays ignorent le camp d'aviation installé quelque part vers le sud. L'Angleterre, qui juge cela suffisant pour la sécurité de l'une de ses voies impériales, a mis fin à toutes les formes d'intervention susceptibles de blesser l'amour-propre de l'Irak.

La France, elle a entrepris — un peu à cause de notre affaire du Hatay — de rendre à la Syrie son indépendance. Au préalable elle a morcelé la Syrie en cinq ou dixlots, prenant bien soin d'avoir chacun de ces lots entre ses mains ; et, après avoir bien enfoncé ses ongles partout, elle dit à ce pays amputé :

— Attendez trois années encore et si l'expérience réussit, tu seras aussi indépendant !

On peut se demander quand et comment la France — qui estime permises toutes les irrégularités, indignes de la civilisation du 20^{ème} siècle, à condition de ne pas voir intervenir l'indépendance régionale et administrative du petit territoire hatayen — quand cette France, disons-nous, pourra donner satisfaction à la Syrie qu'elle a morcelée et démembrée à souhait.

Voilà deux grandes puissances qui sont voisines en Syrie : de la première et de son allié l'Irak frère, nous sommes sûrs et très contents. De l'autre, nous n'arrivons pas à trouver le moyen d'être sûrs et satisfaits. La comparaison est bien claire, car notre droit n'est que trop évident.

Un journal français nous menace sur nos frontières méridionales, de bandes armées. Voici notre réponse à cette menace :

« La France n'a pas le droit de se servir toujours des Arméniens comme de moutons destinés à l'abattoir. Si le sentiment humain existe encore dans le monde, il faut que ces sauvageries prennent fin, et qu'on y mette un terme. »

Ce que nous sommes condamnés à faire

M. Ahmed Emin Yalman publie dans le « Tan », les impressions qui lui sont inspirées par le premier voyage du Trak.

Autrefois nous ressemblions à ces pauvres gens qui ne peuvent porter que les vieux habits d'autrui. Pour qu'un bateau pût arborer notre drapeau, il fallait que d'autres en eussent usé, qu'ils l'eussent employé jusqu'à ce qu'il fût à bout de bord. Et c'est quand on l'avait condamné, qu'on l'avait mis hors de service que nous nous présentions, nous. Certains de nos vapeurs, quand ils touchaient un port étranger, se voyaient interdire l'embarquement de passagers ; le « Lloyd » refusait d'assurer leur cargaison en

déclarant : « Ce vapeur a achevé la durée normale de son existence ». Nous ne donnions pas à tout cela le sens d'une insulte. Nous n'en étions pas même affligés. Tous les rouages de notre existence étaient ainsi agencés. Hier, nous avons adopté tout de suite le Trak. Nous avons trouvé très digne de nous, suivant notre âme fraîche et jeune, ce beau bateau construit spécialement à notre intention. Et ce fut l'occasion pour nous d'apprécier combien l'esprit d'organisation moderne comme la Denizbank, qui commence à diriger notre marine marchande, diffère de celui de l'Idare-i Mahsuse », rétrograde et étroit.

Avant-hier, Fahri Rifki Atay a fait, à Ankara, à propos d'un autre sujet, une réflexion fort juste. Il a dit : « Les besoins nouveaux qui surgissent parmi nous sont comme autant de condamnations. Augmenter notre production, développer la fortune nationale, sont autant d'obligations qui nous sont imposées afin d'atteindre un niveau qui nous permette de satisfaire ces besoins... »

A partir du moment où nous admettons un bateau comme le Trak comme un moyen de transport normal, pour le Turc, nous sommes condamnés à apporter nos autres moyens de communications et tout l'outillage de notre existence au niveau que représente le Trak.

Les dangers de guerre

La Tchecoslovaquie, se demande M. Asim Us dans le « Kurun », s'engage-t-elle sur la voie qui a été suivie par l'Autriche ?

Le bruit court que l'Assemblée qui sera élue à l'issue des élections au pays des Allemands des Sudètes prononcera l'union du pays avec le Reich. Et exactement comme ce fut le cas pour l'Autriche, l'Allemagne s'empresse de faire de cette décision un fait accompli en envoyant ses troupes au-delà de la frontière. Mais en présence d'une pareille intervention, le gouvernement tchécoslovaque ne demeurera pas passif. Il a de fortes probabilités qu'il ait recours aux armes. Et ce sera alors le début d'une guerre générale.

C'est parce qu'ils se sont très exactement rendu compte de cet état de choses que les Tchecoslovaques, sur le conseil de l'Angleterre, s'emploient à éviter une conflagration. Certains proposent une réforme de l'Etat sur le modèle des Etats-Unis d'Amérique. Mais au milieu des courants contraires qui dévisent l'Europe d'aujourd'hui comment les Sudètes, politiquement et idéologiquement inféodés à l'Allemagne et les Tchèques, attachés à la France et aux Soviets, pourraient-ils s'accorder en vue d'une action commune ?

Une nouvelle Société des Nations

M. Hüseyin Cahid Yalçın examine dans le « Yeni Sabah » les chances de succès d'une nouvelle S.D.N.

Si les traités de paix de l'après-guerre avaient été conçus dans le cadre des principes de Wilson, la situation du monde n'aurait pas été ce qu'elle est actuellement. Mais les traités ont été conçus de façon à étrangler les nations ; on a fait des injustices, des non-sens, des cruautés. Nous avons brisé par notre sabre le traité de Sévres. S'il n'en avait pas été ainsi, aurions-nous admis que la situation du monde demeurât telle que l'avaient faite les traités ? Nous eussions tenté tout ce qui était en notre pouvoir en vue de nous libérer à la première occasion, de réaliser notre unité nationale. Nous ne le faisons pas aujourd'hui, parce que nous n'avons pas lieu de le faire. Mais nous comprenons fort bien les douleurs des nations qui se sentent sacrifiées.

C'est pourquoi nous disons que le premier pas en vue de la création d'une nouvelle S.D.N. ne doit pas être de jouer une comédie pour se donner le change les uns aux autres, en parlant le langage traditionnel de la diplomatie, mais de s'entretenir franchement, en hommes civilisés, désireux de s'entendre, et en reconnaissant à chaque nation des droits égaux.

Les établissements industriels d'Addis-Abeba

Addis-Abeba, 22 mai. — L'enquête menée à Addis-Abeba par le délégué pour l'Afrique Orientale italienne de l'Association Nat. Fasciste des Industriels, sur le développement industriel de la capitale de l'empire, a permis d'établir qu'un atelier pour la réparation de 30 camions par mois a été créé et fonctionne régulièrement ; il en est de même pour une usine électromécanique, pour la réparation des machines électriques et une aciérie. Un établissement pour la fabrication de pâtes et biscuits, avec un moulin, une usine créée par la maison Pirelli, pour la fabrication de pneus et une usine créée par la maison Alfa-Romeo seront prochainement achevés.

Le trou du diable

(Suite de la 3^{ème} page)

en fermant les yeux. Ployant sous les baisers, elle s'abandonnait quand l'homme, rompant l'étreinte, poussa un grand cri.

— Le flot monte. Sauvons-nous. Quelle malédiction ! La mer battait déjà le seuil de la grotte. Aucune issue possible. Ils étaient perdus.

— C'est une fatalité, gémissait Gérard. J'ai une femme, deux enfants... mais oui, malheureuse. Et c'est à cause de vous que je vais mourir.

Ils se réfugièrent au faite d'un rocher que cerpèrent bientôt les vagues clapotantes.

— Mourir ! songeait Lucette, moi, je puis mourir. Peut-être qu'après tout je mérite la mort.

Mais elle ne mourut pas, car, au bout d'une heure, la mer, comme épuisée, baissa peu à peu jusqu'à n'être plus, entre les rocs noirs, qu'un lac sans profondeur qu'ils pouvaient franchir.

— Une chance ! lui dit Gérard. Nous voilà sauvés.

Ils revinrent silencieux sous la lune levante, et Lucette s'enferma dans sa petite chambre. La lettre à Jean-Louis était sur sa table. La jeune fille la saisit et la déchira.

— Mon chéri, pleurerait-elle, comme je vais t'aimer !

Le lendemain matin, elle était partie. En sortant de la gare, elle prit un taxi et courut au bureau rejoindre Jean-Louis.

— Toi ! s'étonna-t-il, qu'est-ce que ça veut dire ? Tes vacances n'expirent que dimanche prochain.

— Je m'ennuyais sans toi, lui dit la jeune fille.

Et Lucette était à peu près sincère. Durant ce long voyage, les yeux sur la glace, elle n'avait pensé qu'à son fiancé. Ils se retrouvèrent dans la petite rue où, par un soir de vent et de pluie glaciale, ils avaient échangé leur premier baiser.

— Ta place, lui dit Jean-Louis, je veux la connaître.

— L'an prochain, si tu veux, fit Lucette, souriante, mais la mer, là-bas, remonte au galop. Et c'est dangereux, tu sais... tout à fait dangereux.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le pavillon italien à l'Exposition de New - York

Rome, 20 mai. — L'amiral Cantù, commissaire italien à l'Exposition mondiale de New-York, est rentré par le Rex.

La direction de l'Exposition mondiale qui doit avoir lieu à New-York en 1939 a approuvé le projet du pavillon italien.

Ce pavillon constituera un imposant édifice de 5.800 mètres carrés de superficie et ayant une hauteur de 20 mètres. La façade qui, elle, s'élèvera à 44 mètres, sera surmontée par une reproduction de la statue de la déesse de Rome, statue dont l'original se trouve sur le Capitole, à Rome. Une légère couche d'eau, d'une largeur de huit mètres, sortira, formant nappe, sous les pieds de la statue, et, après un saut de huit mètres, descendra en cascade sur des gradins de onze mètres de large pour venir aboutir dans une vaste pièce d'eau.

Tout ce que l'art et l'esprit italiens auront pu concevoir de plus subtil contribueront à décorer ce pavillon qui renfermera la documentation la plus complète et la plus harmonieuse de ce qu'a réalisé l'Italie moderne, aussi bien dans le domaine de l'industrie et de l'artisanat que dans celui des sciences et de la culture intellectuelle. L'industrie textile y exposera de brillantes soieries, des étoffes de fibres artificielles et des tissus mixtes, des laines, des cotonnades ; cette exposition se complétant d'un compte rendu synthétique des progrès réalisés par l'Italie dans le domaine de l'utilisation des fibres de production nationale sous l'impulsion du mouvement autarcique.

L'Exposition fera aussi une part importante à l'industrie de la mode italienne en faisant connaître ses diverses productions en ce qui concerne la lingerie, les robes et chapeaux et les divers articles se rattachant au domaine de la mode ; créations qui en cherchant à émanciper la production des influences étrangères, l'ont portée à un haut degré, susceptible d'influencer à son tour la mode internationale.

L'Exposition du Tourisme donnera une idée des richesses incomparables de l'Italie quant à la beauté de ses panoramas, au luxe raffiné de ses transatlantiques et de ses grands hôtels, à ses innombrables et glorieuses traditions historiques ; elle fera voir au voyageur quel accueil spontané et cordial l'attend sur la terre italienne où les services de tourisme sont admirablement organisés, lui parlant de son charme incomparable et de son climat enchanteur.

Dans le domaine de l'artisanat, l'Exposition présentera un nombre restreint de produits de choix, appartenant aux diverses et fort nombreuses branches de son excellente production. La reproduction de l'un des célèbres « tours » de verrerie, tel que ceux d'où sortent les délicates merveilles d'art de Murano fera certainement l'émerveillement du public.

D'autres expositions offriront également la possibilité de connaître, dans les diverses branches de l'alimentation, de la production des vins, comme dans le domaine de la mécanique et de la culture, quels progrès ont été réalisés par le Régime dans les multiples activités de la nation et quel degré de valorisation économique a atteint l'Italie Impériale.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Monton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varana.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana et Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brassy, Constantza, Cluj Galatz, Tomisara, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, El Cairo, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.
Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichua Alta.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.
Siège d'Istanbul, Rue Vaynoda, Palazzo Karakoy.
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5
Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations générales : 22915. — Portefeuille Document 22903
Position : 22911. — Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklal, Caddesi 247
A. Namik Han, Tél. P. 41015
Succursale d'Izmir

Location de coffres : rts : Beyoğlu, à Galata, Istanbul

Vente Travailler's chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie :		Etranger :	
	Lira	Li	Lira	Li
1 an	13,50	1 an	22,50	
6 mois	7,50	6 mois	12,50	
3 mois	4,50	3 mois	6,50	

Une mission italienne au Mandchoukou

Rome, 22 mai. — La mission économique italienne a conclu avec les représentants du Mandchoukou un traité de commerce et de navigation et a entamé des pourparlers dans le même but avec la fédération japonaise de l'économie.

Absorbé, n'écouter plus, j'ouvrais le livre, le feuilletai par endroits parcourus le commencement de quelques pages. Je m'avisai qu'il y avait des pages pliées à l'angle, comme pour les signaler ; sur d'autres il y avait en marge un trait fait d'un coup d'ongle, selon l'habitude de la lectrice. Alors je voulus lire, curieux, presque anxieux. Dans la scène entre Pierre Bésoukhov et le vieillard inconnu, à la poste de Torjok, beaucoup de passages étaient marqués.

«... Que ton regard spirituel se replie sur ton être intérieur. Demande-toi si tu es content de toi-même. A quel résultat est-tu arrivé, n'ayant pour guide que ton intelligence ? Vous êtes jeune, vous êtes riche, vous êtes intelligent. Qu'avez-vous fait de tous ces dons ? Etes-vous content de vous-même et de votre existence ? » — Non, je l'ai en horreur !
« — Si tu l'as en horreur, change-la purifie-toi. »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk

Teléfono 40235

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 23

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

IV

La chambre était à peine éclairée d'une lueur verdâtre qui glissait entre les lames des persiennes. Miss Edith était seule devant le clavier, et elle continuait à jouer sans s'apercevoir de ma présence. La caisse de l'instrument luisait dans l'ombre ; les branches des autépiques faisaient une tache blanche. Dans le calme de cette retraite, dans ce parfum émané de la branche qui me rappelait l'abonne ivresse matinale et la sourire de Juliane et mon propre tremblement, la romance me parut plus désolée que jamais.

Où était Juliane ? Remontée ? Restée dehors ? Je me retirai ; je descendis ; je traversai le vestibule sans rencontrer personne. J'avais un indomptable besoin de la chercher, de la voir : je pensais que peut-être il m'aurait suffi d'être près d'elle pour recouvrer le calme, pour reprendre confiance. En sortant sur la pelouse, je l'aperçus sous les ormes en compagnie de Frédéric.

Tous deux me sourient. Quand je me fus approché, mon frère me dit en souriant :

— Nous parlions de toi. Juliane croit que tu te fatigueras vite la Badiola. Et alors que deviendront nos projets ?

— Non, Juliane ne sait pas, répliquai-je en faisant effort pour retrou-

ver mon aisance habituelle. Mais tu verras. C'est de Rome, au contraire, que je suis fatigué... et de tout le reste.

Je regardais Juliane. Et une changement merveilleux se produisit dans mon âme. Les tristes choses qui jusqu'à cette minute m'avaient oppressé, coulaient à fond maintenant, s'obscurcissaient, se dissipaient, cédaient la place au sentiment salutaire que la seule vue d'elle et de mon frère suffisait à éveiller en moi. Elle était assise dans une pose un peu abandonnée, tenant sur ses genoux un livre que je reconnus, celui que je lui avais donné quelques jours auparavant, *La Guerre et la Paix*. Vraiment tout en elle, son attitude, son regard, respiraient la douceur et la bonté. Et en moi naquit une émotion semblable à celle que j'aurais sans doute éprouvée si, dans ce même lieu sous les ormes familiers qui perdaient leurs fleurs mortes, j'avais vu Constantine jeune fille, la pauvre sœur au côté de Frédéric.

Les ormes faisaient pleuvoir des milliers de fleurs à chaque souf-

flie du vent. C'était, dans la lumière blanche, une chute continue et très lente de pellicules diaphanes, presque impalpables, qui s'attardaient en l'air, hésitaient, tremblaient comme des ailes de libellule, d'une couleur indécise entre le vert et le blond, et dont l'incessante tombée donnait une sensa-

tion presque hallucinante. Juliane les recevait sur ses genoux, sur ses épaules de temps à autre, elle faisait un geste pour en ôter une qui s'était prise dans ses cheveux.

— Ah ! si Tullio reste à la Badiola disait Frédéric en s'adressant à elle nous ferons de grandes choses. Nous promulguons les nouvelles lois agraires ; nous jetterons les bases de la nouvelle constitution agricole... Tu souris ? Va, tu auras aussi ta part dans notre œuvre ; nous te confierons l'exécution de deux ou trois préceptes de notre Décalogue. Tu travailleras comme les autres. A propos Tullio quand commencerons-nous ce noviciat ? Tu as les mains trop blanches. Eh ! ce n'est pas assez de se piquer à certaines épinettes.

Il parlait gaiement, de sa voix limpide et forte, qui inspirait aussitôt à quiconque l'entendait un sentiment de sécurité et de confiance. Il parlait de ses projets anciens et nouveaux relativement à l'interprétation de la loi chrétienne primitive sur le travail alimentaire, avec une gravité de pensée et de sentiment que tempérait cette gaieté badine dont il se servait comme d'un voile de modestie déployé par lui-même contre l'admiration et l'éloge de ses auditeurs. En lui tout paraissait simple, facile, spontané. Cet homme jeune, par la seule force d'un esprit qu'illuminait une bonté native avait eu depuis plusieurs an-

nées déjà l'intuition de la théorie sociale que le moujik Timothée Bondareff inspira à Tolstoï. En ce temps-là, il n'avait pas la moindre connaissance de *La Guerre et la Paix*, le grand livre qui venait à peine de paraître en Occident.

— Voilà un livre fait pour toi, dis-je en prenant le volume sur les genoux de Juliane.

— Bien ; tu me le donneras. Je le lirai.

— Te plaît-il ? demandai-je à Juliane.

— Oui, beaucoup. Il est triste et consolant tout ensemble. J'aime déjà Marie Bolkonsky, et aussi Pierre Bésoukhov.

Je m'assis près d'elle sur le banc. Il me semblait que je ne pensais à rien, que je n'avais aucune pensée précise ; mais mon âme veillait et méditait. Il y avait un contraste manifeste entre le sentiment qui naissait de l'heure, de la circonstance, des objets voisins, et celui qui correspondait aux discours de Frédéric, à ce livre, aux noms des personnages que Juliane aimait. Le temps s'écoulait lent et doux presque paresseux, dans cette brume diffuse et blanchâtre où les ormes, dit à petit, perdaient leurs fleurs. Le son du piano arrivait jusqu'à nous étouffé, inintelligible, rendant la lumière plus mélancolique, berçant pour ainsi dire l'atmosphère assoupie.